Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **8 (1887)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Eine Frühlingsfahrt nach den Canarischen Inseln, von *H. Christ*. Bâle, Genève et Lyon (H. Georg) 1886, in-8°, 249 pages avec gravures. Fr. 7.50. — Quoique les Canaries se trouvent sur la grande route des navires, c'est un archipel encore peu connu et peu fréquenté par les Européens, malgré les avantages que lui procurent son doux climat et ses productions variées. Distant du Havre, de Liverpool et de Marseille de 2500 kilomètres environ, il est desservi par plusieurs lignes de paquebots mettant huit à dix jours pour l'atteindre. Cette traversée s'est même accomplie, du Havre à Santa-Cruz, en six jours, mais de Marseille, par les bateaux de la Compagnie Paquet et Cie, elle demande au moins dix jours ; en hiver, lorsque la mer est difficile, elle prend même quelquefois jusqu'à trois semaines.

C'est cependant cette voie que choisit M. Christ pour se rendre aux Canaries, au printemps de 1884. Elle offre, en effet, plus d'attrait, par le fait que le navire suit les côtes et dessert de nombreux ports, ce qui donne de l'intérêt à la traversée, tandis que les paquebots de l'Atlantique ne font que rarement escale. Dire que, de Marseille aux Canaries, on franchit plus de 16 degrés en latitude, c'est indiquer que le paysage côtier subit un notable changement d'aspect, à mesure que l'on s'éloigne des côtes françaises pour se rapprocher de la zone torride. Valence, Carthagène, Gibraltar, Ceuta, Tanger, Carache, Mogador sont autant d'étapes dans cette transformation graduelle de la nature, que le voyageur observateur prend tant d'intérêt à contempler lorsqu'il marche du nord au sud.

Arrivé aux Canaries, il a devant lui une terre nouvelle. qu'il examine avec d'autant plus de curiosité que son ancien nom d'Iles Fortunées lui fait espérer y trouver une population heureuse, ne connaissant pas les misères des grandes cités européennes. Et, de fait, la vie serait facile aux Canaries, si le gouvernement espagnol voulait, une bonne fois, rompre avec les anciens errements, améliorer la situation du peuple en supprimant les entraves dont le commerce est entouré, et utiliser les immenses terres domaniales laissées en friche.

Rien de plus intéressant que de parcourir ce curieux archipel avec

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

M. Christ, passer d'une île à l'autre, visiter les ports et les villages de l'intérieur, aller par monts et par vaux à travers les terrains volcaniques du pic de Teyde, bizarrement sculptés par les torrents, étudier les conditions économiques de ces îles, le mode de culture, les mœurs et les coutumes de la population, etc. De nombreuses gravures émaillent un récit vivement mené, semé d'anecdotes et d'observations personnelles qui témoignent, de la part de l'auteur, d'une grande netteté de jugement.

Séparées des terres voisines par de vastes étendues marines, les Canaries ont gardé leur caractère propre, qui se manifeste clairement dans leur flore et leur faune. Ainsi, le botaniste y rencontre plus de 270 plantes phanérogames qu'on ne trouve pas ailleurs, et, parmi les autres, il y en a au moins 330 qui sont spéciales aux trois archipels atlantiques des Açores, de Madère et des Canaries.

De même, la population a conservé jusqu'à nos jours son originalité, une civilisation et des coutumes qui rappellent les temps héroïques de l'Espagne. La ballade chantée par l'amoureux sous les fenêtres de sa belle, en s'accompagnant de la mandoline, l'enlèvement de la fiancée, y sont reçus aussi bien qu'en Europe au moyen âge. Aux Canaries, l'homme ignore le progrès qui s'accomplit dans le reste du monde ; il ne s'inquiète pas plus d'une guerre européenne que nous ne nous occuperions d'une révolte en Chine ou en Patagonie. L'Espagne même lui est indifférente ; il ne comprend rien à la politique, et c'est sans trop savoir pourquoi qu'il nomme ses députés aux Cortès. Que les hommes fatigués par les mille soucis de notre vie fiévreuse aillent vivre aux Canaries. Nul doute qu'ils n'y trouvent le repos au milieu de cette population douce et paisible, qui n'a d'autre préoccupation que sa récolte de vin ou de cochenille.

Der Sklavenhandel in Mozambique und am Nyassa, von Lieutenant *H. E. O'Neill,* übersetzt von J. G. Meyer. Basel (Emil Birckhäuser), 1886, in-12, 48 p. — Datée de Mozambique, le 1er mars 1886, cette étude du commerce des esclaves dans les temps passés et de nos jours, dans la région de Mozambique, est signée d'un nom qui la recommande d'emblée à notre attention. M. O'Neill, consul anglais à Mozambique, a, par ses voyages et ses travaux, trop bien servi la cause de la science géographique et de la philanthropie, pour que les renseignements qu'il nous donne sur la traite des nègres, qu'il connaît pour l'avoir vue fonctionner de ses propres yeux, passent inaperçus.

Après avoir montré, dans les premières pages de sa brochure, les conditions du trafic alors qu'il se pratiquait ouvertement entre l'Afrique et l'Amérique, et fait toucher du doigt, par des indications statistiques, les maux qu'il a causés au continent noir, l'auteur prouve que le commerce des esclaves sur la côte orientale de l'Afrique est loin d'avoir cessé, comme beaucoup pourraient le croire. S'appuyant sur les témoignages de personnes qui devaient être bien renseignées, entre autres de Sir Bartle Frere et des capitaines Elton et Foot, il ne croit pas que l'exportation des nègres esclaves ait été inférieure à 10,000 en 1873, à 7000 ou 8000 en 1876, et même, sur le seul territoire s'étendant entre Kiloua et le cap Delgado, à 4000 ou 5000 en 1881.

Et, vraiment, l'on ne peut dire quand ce trafic cessera, puisque l'administration portugaise ne fait pas assez pour l'entraver, et que les pays musulmans et certaines îles, particulièrement les Comores, lui fournissent un débouché permanent. C'est à la marine anglaise surtout qu'incombe la surveillance des côtes, service fatigant, dangereux même, qui lui a déjà coûté beaucoup de marins et d'argent. Elle est aidée, il est vrai, par les missions anglaises de l'intérieur, mais cela n'est pas suffisant, et M. O'Neill ne peut s'empêcher de demander, en terminant, aux philanthropes et aux amis de l'Afrique, de s'employer de toutes les manières possibles, directement ou indirectement, à supprimer ce que Livingstone appelait la plaie sanglante du monde.

Gerhard Rohlfs. Quid novi ex Africa? Cassel (Th. Fischer), 1886, in-8°, 288 p., fr. 6,70. — A cette question, que se posaient déjà les anciens Romains, il y a 2000 ans, et que l'on est plus que jamais en droit de se poser, aujourd'hui que l'Afrique est le théâtre de tant de voyages et de tant de conquêtes pacifiques ou autres, M. Rohlfs répond par une série d'études, écrites en allemand, touchant à la situation actuelle de quelques-unes des contrées africaines. Ces notices, dont il tire les éléments soit de ses voyages et des missions dont il fut chargé à diverses reprises, soit d'ouvrages originaux, ne sont pas liées les unes aux autres, mais traitent, au contraire, de questions très différentes. Comme il serait trop long de les énumérer toutes, nous nous contenterons d'indiquer les principales :

En premier lieu, la préface est une sorte de revue générale de l'activité déployée en Afrique par les puissances européennes s'occupant de colonisation.

Plusieurs études traitent de la mer Rouge et des villes africaines

qu'elle baigne; de l'Abyssinie, de son climat, de ses couvents, de ses sources thermales et minérales, et de quelques-unes de ses productions, entre autres, du café; enfin de l'Égypte et du Soudan. L'un des chapitres les plus intéressants est celui dans lequel l'auteur raconte son entrevue avec le négous.

D'autres notices ont trait surtout à l'Afrique septentrionale, aux oasis de la Tripolitaine, aux populations de la région de l'Atlas, à la situation de la France en Algérie et en Tunisie, au Maroc, à son état actuel et à son armée.

Trois articles concernent la question à l'ordre du jour en Allemagne, c'est-à-dire la colonisation sur la côte orientale de l'Afrique, la climatologie de cette région et l'hygiène que doivent y suivre les Européens.

Enfin le livre se ferme sur une description de la ville du Cap et de ses environs en 1885.

Toutes ces notices présentent l'intérêt qui s'attache aux œuvres du grand voyageur allemand, connu pour sa rare compétence dans tout ce qui touche au monde africain, l'exactitude de ses descriptions et la sûreté de ses jugements.

Hugo Zöller. Forschungsreisen in der deutschen Colonie Kamerun. Berlin et Stuttgart (W. Spemann), 1885 et 1886, 3 Bände, in-8°, fr. 20. — Ces trois volumes font partie d'un ouvrage général sur les possessions allemandes dans l'Afrique occidentale; il a débuté par une étude sur le Togoland et la Côte des Esclaves. Dû à la plume de M. Zöller, bien connu par son exploration en Guinée et particulièrement au Cameroun, et, en outre, antérieurement, par ses récits de voyage autour du monde, au canal de Panama, au Brésil et dans les Pampas, il ne peut manquer d'attirer l'attention du public, en Allemagne surtout, où tout ce qui touche aux colonies est devenu une question nationale.

Dédié au prince de Bismarck, l'ouvrage commence par une étude de la côte de Guinée, entre le pays de Togo et le Cameroun. Dans le premier volume, la Côte d'Or, le Dahomey, le delta du Niger, l'île espagnole de Fernando-Po, le massif du Cameroun, son sommet, le Götterberg, et les peuples qui l'habitent sont successivement passés en revue.

Le second, entièrement consacré au Cameroun, traite de toutes les questions concernant ce pays, relief, cours d'eau, productions, population indigène, climat, histoire et vie des colons. Pour appuyer cette étude d'observations personnelles, l'auteur s'étend sur le voyage qu'il a fait dans les pays du golfe de Guinée, à l'époque où le Dr Nachtigal en prenait possession au nom de l'Allemagne.

Enfin, le troisième volume a pour objet la description des contrées situées au sud du Cameroun jusqu'au Congo, c'est-à-dire du pays des Batangas, des possessions espagnoles, du Congo français et de l'État indépendant, en particulier du territoire s'étendant de Banana à Vivi. Puis, l'auteur s'arrête après un rapide récit de son voyage de retour et quelques remarques générales sur les pays qu'il a visités.

Tel est, à grands traits, le contenu de ces trois volumes, riches en descriptions intéressantes, en observations de toute nature, dont beaucoup seront d'une grande utilité aux colons sur la côte occidentale, en anecdotes, en traits de mœurs qui ne manqueront pas de piquer la curiosité du lecteur, enfin en cartes explicatives et en gravures faites, pour la plupart, d'après des photographies de l'auteur.

Raoul Postel. MADAGASCAR. Préface par M. de Mahy. Paris (Challemel aîné), 1886, in-18°, 324 p. et 5 cartes. Fr. 3.50. — Ce livre est plutôt une œuvre de propagande coloniale française qu'une étude géographique. La partie descriptive, qui traite de la situation de l'île, de sa faune et de sa flore, de sa population, du commerce et de l'industrie, n'occupe que le tiers du volume, tandis que le reste est consacré à l'histoire des relations de la France avec la grande terre. Le nom de M. Postel, ancien magistrat aux colonies, qui s'est déjà fait connaître par une étude sur le Tonkin, nous est un sûr garant qu'il s'agit là d'un travail sérieux, dans lequel il n'a avancé aucun fait et aucun chiffre sans les appuyer sur des sources sûres.

Malheureusement, il n'a pu se défendre d'un certain chauvinisme, qui se révèle surtout dans les chapitres où sont discutés les droits de la France sur Madagascar, les missions et l'influence anglaises dans la grande île, la lutte d'influence des missionnaires français et des missionnaires anglais, et qui, bien que très naturel, nous autorise à ne pas partager, sur beaucoup de points, l'opinion de l'auteur et à mettre en doute quelques-unes de ses appréciations.

Les considérations sur le traité du 17 décembre 1885, entre la France et les Hovas, et les importants discours auxquels il a donné lieu à la Chambre, comprennent un chapitre et tout l'appendice. En outre, le même sujet est traité, dans la préface, avec non moins de passion par M. de Mahy, député de l'île de la Réunion, qui, avec la fougue d'un créole, déclare que le traité est tout à fait insuffisant et que la France ne sera tranquille que lorsqu'elle aura fait la conquête de Madagascar et subjugué le peuple hova. Quant à nous, nous préférons à cette poli-

tique aventureuse la sage conduite du gouvernement français, qui veut agir avec prudence et tenir compte de tous les intérêts engagés.

Von Kairo nach Massaua. Eine Erinnerung an Werner Munzinger von *G. Wild*. Olten (Volksblatt vom Jura), 1879, in-12, 79 p. ill. et carte. — Simple et touchant souvenir, que ces pages consacrées à la mémoire de Werner Munzinger, le voyageur si connu que la Suisse est heureuse d'avoir compté au nombre de ses enfants. Les trente pages que M. Peter Dietschi emploie, sous forme de préface, à faire la biographie de cet homme de bien, sont d'une lecture qui réconforte, car elle montre comment Munzinger, quoique d'une naissance bien humble, arriva à une situation relativement très haute, grâce à son travail et à sa persévérance. Peut-être que, si tous les gouverneurs nommés par le khédive pour administrer les territoires soumis à l'Égypte avaient cherché, comme lui, à rendre heureux le peuple confié à leur garde, l'insurrection du Soudan ne se serait pas produite et la civilisation n'aurait pas subi, dans le bassin du Nil, un recul qu'il sera pour longtemps difficile de réparer.

Compagnon de Munzinger, lorsque ce dernier alla prendre possession de son poste de gouverneur du Soudan oriental, c'est-à-dire des pays situés entre la mer Rouge et le Nil, M. G. Wild raconte, d'une manière simple et intéressante, leur arrivée à Souakim, à Massaoua, une courte excursion qu'ils firent dans l'intérieur, enfin leur voyage à Zeïla. Rédigé, tantôt sous la forme de simples notes écrites au jour le jour, tantôt avec de nombreux détails, le récit est égayé de temps à autre par de curieux épisodes ou par de judicieuses remarques, qui en rendent la lecture très captivante. En outre, l'auteur a cherché à lui donner une portée pratique par ses nombreuses indications sur le commerce de ces régions, les marchandises importées ou exportées, etc. On y verra, en particulier, qu'en 1870, le commerce total de Massaoua s'élevait à plus de 5 millions de francs, se répartissant également entre les importations et les exportations. Plusieurs illustrations, dont quelques-unes hors texte, et une carte du district avoisinant Massaoua, complètent cette intéressante description d'une contrée dont la situation a bien changé depuis l'époque où Munzinger l'administrait.

J.-V. Barbier. Essai d'un lexique géographique. Paris (Berger-Levrault et C°), 1886, in-8°, 115 p., fr. 2.20. — Chacun sait qu'il existe, dans le langage géographique, un désordre regrettable, provenant du grand nombre de langues usitées dans le monde et de la diversité que présentent leurs alphabets. Certains noms sont écrits de manières fort

différentes suivant les cartes ; non seulement les géographes de chaque nationalité ont leur orthographe spéciale, mais, par suite de l'absence de règles méthodiques, les cartes françaises sont même souvent en contradiction entre elles, ainsi que celles émanant d'instituts allemands ou anglais. M. Reclus, pour la rédaction de la *Géographie universelle*, posa certains principes ; d'autres auteurs accomplirent incidemment un travail du même genre. Mais la question ne pouvait être réglée ainsi ; il fallait une œuvre d'ensemble pour substituer à la fantaisie, qui jusqu'ici a régné en maîtresse, un système bien ordonné et facile à appliquer.

Cette tâche, certainement peu aisée, a été entreprise par M. Barbier, secrétaire général de la Société de géographie de l'Est, que de nombreux travaux cartographiques avaient préparé à ce travail. A force de peine et de recherches, il est parvenu à en achever la première partie, c'est-à-dire à dresser un répertoire général, auquel chacun pourra recourir. Ce tableau, qu'il publie à la fin de sa brochure en l'intitulant : *Phonétique comparée et alphabet de transcription*, renferme les diverses manières de traduire les lettres de l'alphabet et les sons dans 51 langues différentes.

Ce travail, qui rendra certainement de grands services, sera complété par un dictionnaire des noms géographiques, envisagés uniquement au point de vue de leur orthographe et de leur prononciation, œuvre considérable, à laquelle M. Barbier travaille en ce moment et qui comblera une lacune incontestable de notre littérature géographique.

Amédée Rivière. La Tunisie. Paris (Challamel aîné), 1887, in-12, 145 p. — Ce n'est pas un guide, c'est une sorte de memento géographique et économique qu'a écrit M. Amédée Rivière, sur un pays que la France possède depuis peu d'années et qu'elle a su déjà, cependant, transformer dans une certaine mesure, en utilisant les ressources nombreuses qu'il renferme. Depuis la conquête, la Tunisie a été l'objet de bien des études, les unes générales, telles que celles de M. Reclus dans sa Géographie universelle, écrite avec cette profondeur, cette justesse de jugement qui caractérisent tous ses ouvrages, les autres rédigées à un point de vue spécial. L'aperçu que nous avons sous les yeux, dont les principales qualités sont la concision et la clarté, rendra certainement des services aux colons en quête de renseignements, ainsi qu'à tous ceux qui voudraient en peu de temps se faire une idée d'ensemble du pays. Après de courtes indications touchant la géographie, le climat, les productions et les événements de 1881, l'auteur s'attache à décrire l'organisation politique, administrative et judiciaire de la contrée, l'instruc-

tion publique, les finances, l'armée, le commerce, les travaux publics, le système monétaire, etc. Les détails sont exacts et précis ; les notes bien classées, et, de temps à autre, des tableaux tenus à jour, résument, pour le lecteur, un ensemble de faits dont la nomenclature dans le texte eût été fastidieuse.

THE LAST JOURNALS OF BISHOP HANNINGTON FROM AUGUST I^th^ 1885, TO THE DAY OF HIS DEATH, oct. 29th 1885, London (Church Missionary Society) 1886, in-8°, 24 p. — THE LAST WEEK OF BISHOP HANNINGTON'S-LIFE ON EARTH. London (Church Missionary House), 1886, in-12, 15 p. — Comme nos lecteurs ont été informés, par nos propres récits, du voyage et du triste sort réservé à l'évêque Hannington, en mission dans l'Ou-Ganda, nous ne nous étendrons pas sur ces deux brochures dont l'une, la première, est la reproduction même du journal écrit par le missionnaire sur un carnet de poche et envoyé en Angleterre par M. Mackay, tandis que l'autre ne renferme que la partie qui se rapporte à la semaine qui précéda la mort du martyr. On ne peut parcourir, sans être profondément touché, ces pages émouvantes, où se déroule l'odyssée de cet homme de bien, son voyage heureusement effectué à travers le pays des Masaï, son arrivée dans l'Ou-Ganda, son emprisonnement sans motif et enfin sa mort. Le nom de l'évêque Hannington s'ajoutera à cette longue liste d'hommes d'élite qui, résolus à tout souffrir pour le salut de leurs frères africains, ont trouvé la mort en cherchant à civiliser le continent noir par le christianisme.

LIBRAIRIE AFRICAINE ET COLONIALE. Catalogue à prix marqués de livres en tous genres, anciens et modernes, de cartes et de vues sur l'Afrique. Paris (A. Barbier, 31, rue Bonaparte), 1887, in-8°, 76 p., fr. 1.25. — A ceux qui veulent être au courant de la bibliographie africaine, nous conseillons de consulter ce catalogue, le plus récent qui ait paru. Renfermant les titres de 1450 ouvrages environ, il complète le travail du même genre accompli par M. Jean Gay, pour l'Afrique et l'Arabie, embrassant plus du double de livres, mais qui, paru en 1875, est muet sur la plupart des ouvrages se rapportant aux expéditions si importantes de Stanley, de Lenz, de Nachtigal, de Brazza, etc. Un des avantages du catalogue de la librairie Barbier, se trouve dans les notes accompagnant le titre des ouvrages capitaux, sur lesquels l'attention doit être attirée à cause de leur valeur exceptionnelle ou de leur caractère spécial.